



Labor Anonymus



ON A SATURDAY AFTERNOON IN DOWNTOWN DETROIT

The American worker, as he passes here, generally unaware of Walker Evans' camera, is a decidedly various fellow. His blood flows from many sources. His features tend now toward the peasant and now toward the patrician. His hat is sometimes a hat, and sometimes he has molded it into a sort of defiant signature. It is this variety, perhaps, that makes him, in the mass, the most successful and versatile body of labor in the world. If the war proved anything, it demonstrated that American labor can learn new operations with extraordinary rapidity and speedily carry them to the highest pitch of productive efficiency. There may often be a lack of the customarily traditions of the Older World, but the wide spectrum of temperaments rises to meet almost any challenge; in labor, as in investment portfolios, diversification pays off.

Another thing may be noticed about these street portraits. Most of the men on these pages would seem to have a solid degree of self-possession. By the grace of providence and the efforts of millions, including themselves, they are citizens of a victorious and powerful nation, and they appear to have preserved a sense of themselves as individuals. When editorialists lump them as "labor," these laborers can no doubt laugh that one off.



Parution du portfolio Labor Anonymus de Walker Evans dans Fortune, en 1946.

Tous pareils et si différents

► À la Fondation A, le regard lucide de Walker Evans sur la modernité.

► Une mouture resserrée de l'exposition phare des Rencontres d'Arles l'été passé.

En 1946, aux Etats-Unis, l'industrie de guerre est en pleine reconversion. Les batailles à venir sont celle de la consommation et du marché. C'est dans ce contexte que paraît dans le magazine Fortune du mois de novembre consacré au "travail dans l'industrie américaine", un portfolio de Walker

Evans intitulé "Labor Anonymus".

Défiance

Ledit magazine, c'est le moins qu'on puisse dire, n'est pas un brûlot communiste. Pourtant, il offre là une belle tribune au regard critique et éminemment lucide d'Evans sur la place de l'individu dans l'American Dream. On y voit une dizaine d'hommes et un couple dont l'allure n'est pas celle, avantageuse, des travailleurs modèles telles qu'on les montre dans la presse, mais plutôt celle quelconque de passants. Pas des héros donc, juste des anonymes.

Plus qu'une prise de distance – peu idéologique, mais très prémonitoire – vis-à-vis du modèle capitaliste, cette série témoigne surtout de la défiance de son auteur vis-à-vis de l'image et plus particulièrement de la manière dont on la pré-

sente.

A lire l'intitulé de cette double page, on serait tenté de prendre ces gens pour des travailleurs, mais le sous-titre – "Un samedi après-midi dans le centre de Détroit" – nous force à admettre puisqu'il s'agit du week-end, rien ne nous permet de les ranger sous cette même étiquette. En outre, ces personnes nous apparaissent d'autant plus différentes les unes des autres qu'elles ont été photographiées à la même place et sous le même angle. La comparaison – notamment les vêtements de travail ou non qu'ils portent – plutôt que d'établir l'uniformité, souligne ici l'individualité.

L'exposition "Anonymus" présentée à la Fondation A, qu'il faut absolument voir si l'on veut comprendre quoi que ce soit à la photographie contemporaine, rassemble autour de cette publication photogra-

phies et travaux sur le rapport entre la dilution de l'identité et le point de vue qui la relate. Elle souligne l'ambivalence de la photo qui, à l'instar de la publicité promettant de nous rendre uniques par des produits de grande distribution, peut tout aussi bien selon le contexte banaliser que singulariser ce qu'elle montre. On y retrouve "Many are called", la série mythique des portraits de voyageurs réalisés à leur insu dans le métro de New York entre 1938 et 1942, mais aussi des images clés extraites de "American photographs" ou de "Louons maintenant les grands hommes". Sans oublier les magnifiques Polaroid en couleur des années 1970.

Walker Evans nous y montre à chaque fois des gens en dehors de leur fonction, dans leur apparence singulière, de la même manière qu'il montra en 1955, dans Fortune encore, des outils sur fond neutre en dehors de leur utilisation. Manière de dire, contrairement à ce que laissent entendre les typologies d'August Sander (à l'origine comme lui du "style documentaire") qu'on ne se réduit pas plus à sa physionomie qu'à son statut. Et encore moins qu'à l'image qui les relate.

Jean-Marc Bodson

→ "Anonymus". Photographies de Walker Evans.

→ L'exposition: Bruxelles, Fondation A, 302/304, avenue Van Volxem. Jusqu'au 3 avril, du jeudi au dimanche, de 13 à 18 heures. Infos: www.fondationastichting.be

"Beauties of the Common Tool", Fortune, juillet 1955.

